

Extrait de

Ford Blanquefort même pas mort!
(Éditions Libertalia, 2018)

Plus d'informations sur editionslibertalia.com

QUELQUES MOTS SUR CE LIVRE

L'usine va fermer! Le couperet est tombé, la décision est prise. Il y a déjà bien longtemps que Ford a ça dans les tuyaux, depuis 2008. Dix ans que les ouvriers se mobilisent, alertent, manifestent, luttent, et ça a payé, ils ont réussi à garder leur emploi tout ce temps-là.

Sauf que désormais c'est plus compliqué, plein de copains et de copines sont partis en retraite ou ont profité de départs volontaires pour tenter d'autres aventures, et maintenant il n'y a plus que 900 emplois sur le site de Blanquefort. Pour les sauvegarder, il va falloir encore se battre, alerter les pouvoirs publics, les médias, dénoncer le scandale qu'une entreprise puisse licencier alors qu'elle fait des milliards de profits tout en recevant des aides publiques, cela va demander de l'énergie, beaucoup d'énergie!

À la CGT-Ford, les camarades, devenus potes au fur et à mesure des grèves et des manifestations, continuent leur hebdomadaire satirique de lutte : Bonne Nouvelle. C'est un journal qui raconte l'usine, agrémenté de dessins piqués dans la presse de gauche et remaniés pour coller à l'actualité de Ford. En février 2018, quand Ford annonce sa volonté de se désengager du site, ils demandent alors à des dessinateurs de participer à ce canard : plus d'une quinzaine ont répondu présents et l'ont ainsi alimenté au fil des semaines.

La mobilisation est difficile mais on se souvient qu'il y a quelque cinquante ans, après Mai 68, les intellectuels et les artistes se sentaient concernés par le sort des étudiants

mais aussi des ouvriers. Une question s'est alors posée : une usine qui ferme n'est-elle que l'affaire des ouvriers, des futurs licenciés ?

Forts de cette interrogation et face à l'inertie des médias traditionnels, dont le quotidien régional Sud-Ouest, les ouvriers de Ford ont organisé une journée de mobilisation le 21 avril 2018 afin d'alerter sur ce qui se passe à l'usine. Les sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot et le journaliste Serge Halimi ont participé à un débat avec des ouvriers, des syndicalistes et des habitants, s'en est suivie une soirée de concerts avec des groupes amis locaux et des figures nationales (Bernard Lavilliers, Didier Super, Bun Hay Minh, HK). La journée fut un véritable succès, nous avons commencé à voir se dessiner un début de tous ensemble plus large que le milieu habituel.

L'idée de faire un livre est venue assez rapidement. En voyant que la CGT-Ford récoltait beaucoup de dessins de grande qualité, nous avons eu envie de les compiler dans un livret afin de garder une trace de cette contribution artistique, puis nous avons sollicité des auteurs, artistes et intellectuels dont nous apprécions le travail en leur expliquant l'importance qu'avait leur participation à une lutte ouvrière. Ils nous ont offert ces textes et nous les en remercions chaleureusement.

Il est important que le monde ouvrier et le monde intellectuel puissent se rencontrer, c'est en s'alimentant mutuellement que nous pourrons penser différemment le monde.

Imaginer que l'usine Ford, comme cela a été le cas pour beaucoup d'autres, puisse fermer dans le silence et l'indifférence est intolérable. Heureusement, il y a des

femmes et des hommes qui résistent et qui refusent de croire en cette prétendue fatalité. Nous ne pouvons pas laisser faire ces multinationales qui sont des machines à broyer, qui continuent de détruire les emplois et donc les vies des salarié·es. Ce livre a pour objectif de mettre un peu de lumière sur cette lutte et d'encourager tous ceux et celles qui ne veulent pas se résigner.

Nous sommes convaincu·es que la fermeture d'une usine n'est pas inéluctable, c'est un choix politique contre lequel il est possible de se battre!

*Béatrice WALYLO,
enseignante et militante du NPA.*

QUELQUES MOTS SUR LA LUTTE DES « FORD »

Est-ce que la multinationale Ford nous aura finalement à l'usure ? C'est possible, mais pas certain. Le fait est que le 7 juin, la multinationale s'est lancée ouvertement dans son projet de liquidation de l'usine en mettant en place la procédure de PSE de fermeture totale et définitive du site de Blanquefort. C'est sa deuxième tentative.*

En effet, il y a dix ans exactement, même si elle n'était pas allée aussi loin, Ford avait déjà tenté la chose. Sans doute avec trop peu de subtilité, avec une maladresse qui nous avait rendu service, sans doute trop confiante dans le fait que les salariées ne réagiraient pas. À vrai dire, l'usine ne connaissait pas de conflits ou très peu (à notre grand regret) et donc devait avoir la réputation d'un site facile à liquider. On imagine les réunions des dirigeants et actionnaires. Sauf qu'il y a eu réaction. Bien en amont, ce qui nous a certainement porté bonheur, les premières manifestations ont eu lieu dès 2007, c'est-à-dire à un moment où il n'était question que d'inquiétudes et de menaces, à un moment où la production baissait dangereusement mais où les dirigeants de Ford se voulaient rassurants. Mais il y avait trop d'indices qui montraient que Ford préparait au contraire un mauvais coup.

Nous sortions alors d'un plan de départs volontaires (plan de licenciements d'environ 400 salariés) pour réduire l'effectif. Il se trouve que dans la région bordelaise, plusieurs

* « Plan de sauvegarde de l'emploi ». Voir la définition proposée par Philippe Blanchet, p. 83-84 [NDE].

exemples de plans de licenciements successifs avaient abouti à la liquidation des usines. C'était le cas de Solectron (ex-IBM) qui en était à son neuvième plan de licenciements, le dernier, car c'était la fermeture. Les militant·es CGT-Ford étaient allé·es les soutenir à plusieurs reprises, donc nous étions bien alerté·es. Pour nous, Ford n'en était qu'au début d'une politique d'abandon d'usine, à petit feu, comme les patrons savent si bien faire. Alors nous nous sommes lancé·es dans la bataille. Un peu à l'aventure tant nous nous étions fait ratatiner lors du PSE de 2005, nous n'avions même pas réussi à mobiliser à l'époque.

Les manifestations, dès février 2007, sont peu à peu devenues importantes, cela nous a même surpris. L'ambiance dans l'usine a changé. Le sentiment de confiance nous a gagnés au point de bloquer la boîte en février 2008 pendant dix jours. Et là on a fait trembler Ford, les dirigeants allemands de Ford Europe étaient venus parlementer avec nous, tenter de négocier l'arrêt de la lutte. Une nouvelle période de bras de fer commençait entre réunions, propagande patronale et multiplication des actions, comme les envahissements du stand Ford au Mondial de l'auto à Paris (2008, 2010...), quelques petites séquestrations (en salle comme en plein air). Ford n'avouait pas son objectif de liquider mais commençait à nous parler plus clairement de difficultés.

Entre menaces, intimidations et tentatives de nous amadouer, les dirigeants de Ford allaient quand même essayer d'avancer. Pour résumer, Ford finira par vendre son usine en 2009 à un repreneur bidon, si bidon que l'entreprise reviendra à peine dix-huit mois plus tard pour la racheter fin 2010 et pour y rapporter de l'activité (une nouvelle

boîte de vitesses) en mai 2011. Tout cela dans un contexte de résistance et de lutte jamais arrêtées. Le retour de Ford était évidemment une victoire énorme, un exploit certain. Mais nous n'avons pas eu le temps de fêter ça, car c'était le début d'une nouvelle période de lutte, Ford étant revenue contrainte et n'ayant jamais abandonné l'idée de repartir dès que possible.

Tout ça pour dire que notre histoire est une vieille histoire, de suspense, de coups de théâtre, de moments enthousiasmants, de coups durs. Résultat, nous sommes encore là dix ans après, comme des miraculés. Mais évidemment beaucoup moins nombreux, 900 au lieu de 2 000 environ il y a quinze ans. Nous n'avons pas réussi à empêcher les diminutions de personnel (plans de départs volontaires, départs en retraite non remplacés).

Dix ans après, nous sommes logiquement plus âgées (50 ans de moyenne dans l'usine!), plus fatiguées par le travail, plus fragilisées par les reculs, comme la dégradation des conditions de travail, des salaires relativement diminués et enfin usés par les manœuvres, les mensonges de Ford au fil de ces dernières années.

C'est à ce moment-là que Ford décide de passer à l'attaque, après des années de préparation, pour la dernière étape de sa stratégie, la fermeture du site. On peut penser que les dirigeants ont bien manœuvré pendant ces années, qu'ils ne se trompent pas beaucoup en considérant que c'est mûr, qu'ils peuvent enfin se désengager.

Un départ d'autant plus facile, que l'État et les pouvoirs publics dans leur ensemble sont pour le moins conciliants. Précisons que la multinationale Ford fait des milliards de profits tous les ans (7,6 milliards de dollars en 2017),

qu'elle gâve ses actionnaires, comme nombre de capitalistes, et qu'elle a reçu, rien que ces cinq dernières années, un total de près de 50 millions d'euros de subventions publiques en échange d'un engagement de maintien des emplois qui ne sera pas tenu. Pourtant, un accord avait été signé en 2013 entre Ford et l'État. Mais pas de problème, les pouvoirs publics n'exigent rien de Ford, pas de comptes à rendre ni aux collectivités, ni à la population, ni aux salariés, pas d'argent à rendre non plus. Le gouvernement, Juppé, le préfet, la Région, le département... ont juste râlé, critiqué Ford pendant quelques jours. Revendiquant une soi-disant impuissance qui pourrait ressembler à de la complicité. Lamentable, comme d'habitude, car des exemples de ce genre, il y en a beaucoup.

Alors, pour revenir à la question du début, est-ce que Ford va réussir à partir tranquillement, après avoir exploité ses salarié·es pendant quarante-quatre ans et volé de l'argent public durant autant d'années? Malheureusement, cela semble très probable. Mais pas question de faire un pronostic, pas question de s'y résigner. Si tout se passe comme prévu, ça finira mal : près de 900 salarié·es viré·es et autour de 3 000 emplois induits perdus. C'est grave, c'est même une catastrophe sociale.

Sauf qu'une équipe militante du syndicat CGT-Ford avec une poignée de salarié·e·s écœuré·e·s et révolté·e·s, soutenu·e·s par un réseau de militant·e·s syndicalistes, associatifs, politiques ont décidé de faire que cela ne se passe pas comme prévu. Il y a une résistance, une lutte, même dans des conditions difficiles, contre la fermeture de l'usine, contre les licenciements quels qu'ils soient, pour la défense des emplois privés comme publics, de toutes et tous.

Nous n'avons rien à perdre. La bataille est complètement légitime, il nous manque juste un peu de confiance en nous, le sentiment qu'on peut être une force collective. Il nous manque un déclic, pour que la roue tourne, pour changer le rapport de force. Au jour où ces lignes sont écrites, en ce début de mois de septembre 2018, en vrai, on a des raisons de croire que c'est possible, que nous pouvons provoquer ce déclic qui redonnerait le moral à une majorité de collègues, à la population autour. C'est notre projet!

*Philippe POUTOU
ouvrier à l'usine Ford, syndicaliste CGT,
partie intégrante d'une équipe militante qui garde
encore la force de batailler pour les emplois.*